

chambre de sa présence ferait, lui aussi, preuve de bon goût, et par conséquent ne saurait être désagréable à rencontrer. »

Le jeune homme regretta presque de ne pouvoir éprouver ces sensations délicates, dues autant à la curiosité qu'à la peur, qu'éveillent dans les âmes tendres et naïves les vieilles légendes d'autrefois. Le terrible ni le merveilleux ne pouvaient guère l'émouvoir, il avait le cœur trop serré par la certitude d'une passion sans espoir qui faisait le malheur et le tourment de sa vie; la réalité était trop poignante pour qu'il pût s'abandonner aux chimères de l'imagination. Une idée l'obsédait : pourquoi miss Wardour paraissait-elle décidée à ne pas le reconnaître? Pourquoi avait-elle évité avec tant de soin de se trouver avec lui aussitôt qu'elle avait pu faire autrement? Il pensait aussi, quoique avec plus de douceur, aux dangers qu'il avait courus...; et cependant quelle avait été sa récompense? Sauvée en partie par ses soins, miss Isabelle s'était éloignée sans savoir s'il se sauverait lui-même. Ne pouvait-elle avoir assez de reconnaissance pour s'intéresser un peu au sort de celui qui venait de hasarder sa vie pour la sienne? Puis, ses idées entraînées par un autre courant, il se disait qu'elle n'avait pu être ingrate; elle avait voulu simplement se montrer insensible, fermer la porte aux espérances du jeune homme, lui faire bien comprendre que ses sentiments, pour purs, élevés et délicats qu'ils fussent, ne seraient jamais payés de retour.

Il sentait, en faisant ces réflexions, combien il lui serait pénible de renoncer à tout espoir; et néanmoins, rentrant un peu en possession de lui-même, et sachant aussi qu'il pourrait, sur certain point, détruire les préjugés qui arrêtaient la jeune fille et la détournaient de lui, il résolut d'attendre qu'elle souhaitât une explication sur ce sujet avant de se hasarder à lui en offrir une. Bientôt, voyant les choses